

L’AU-DELÀ ET L’APRÈS-VIE – 9^e causerie

NOSSO LAR (NOTRE DEMEURE) – SUITE 3.

(Message de l'esprit André Luiz recueilli en 1944 par le médium Francisco Candido Xavier.)

André Luiz reçoit la visite de sa mère, descendue pour lui des sphères supérieures

Les yeux écarquillés d’allégresse, je vis entrer ma mère, les bras grands ouverts. « Fils ! mon fils ! viens à moi, mon chéri ! » Je ne peux dire ce qui s’est alors passé. Je me sentis redevenir l’enfant qui jouait sous la pluie, pieds nus dans le jardin. Je me jetai dans ses bras aimants, pleurant de félicité, ressentant les plus sacrés ravissements du bonheur spirituel. Je l’embrassai maintes fois, la serrant dans mes bras, nos larmes se mélangeant, et j’ignore combien de temps nous restâmes ainsi enlacés. [...] Je me sentis alors le plus heureux des hommes. J’avais l’impression que le bateau de mon espérance avait jeté l’ancre dans le port le plus sûr. La présence maternelle représentait un réconfort infini auprès de mon cœur. [...] Tremblantes de joie, mes mains caressaient les siennes sans que je ne parvinsse à articuler une phrase. Mais ma mère, plus forte que moi, dit avec sérénité :

« Nous ne saurons jamais remercier Dieu pour de tels cadeaux. Le Père ne nous oublie jamais, mon fils. Quelle longue séparation ! Ne crois pas que je t’avais oublié. Parfois, la Providence sépare temporairement les cœurs pour que nous apprenions l’amour divin. »

Percevant sa douceur de toujours, je sentis que mes plaies terrestres se ravivaient. Oh ! comme il est difficile de se défaire des résidus rapportés de la Terre ! Comme elle pèse, cette imperfection accumulée au cours des siècles successifs ! [...] Des pleurs de joie, je passai aux larmes d’angoisse, me souvenant avec précision des chemins terrestres. Je ne me rendais pas compte que la visite n’avait pas pour but de satisfaire à mes caprices, mais qu’elle représentait une précieuse bénédiction de la miséricorde divine. Reproduisant les anciennes exigences, je conclus, à tort, que ma mère devait continuer à être l’oreille attentive à mes plaintes et maux sans fin. Presque toujours, les mères ne se révèlent être que les esclaves de leurs enfants sur Terre. Rares sont ceux qui comprennent leur dévouement avant de la perdre. Selon cette même conception erronée, d’une autre époque, je glissai sur le terrain des confidences douloureuses. Ma mère m’écoutait en silence, laissant transparaître une inexprimable mélancolie. Les yeux humides, me serrant de temps en temps contre son cœur, elle dit avec tendresse :

« Oh ! mon fils, ne te plains pas. Rendons grâce au Père pour ce rapprochement, harmonisons-nous maintenant dans une école différente où nous apprendrons à être fils du Seigneur. Dans mon rôle de mère terrestre, je n’ai pas toujours su t’orienter comme il aurait convenu et je travaille aussi au réajustement de mon cœur. Tes larmes me font revenir aux paysages des sentiments humains. Quelque chose appelle mon âme en arrière. Je voudrais donner raison à tes lamentations, te dresser un trône comme si tu étais la personne la plus importante de l’Univers. Mais maintenant, cette attitude ne va plus de pair avec les nouvelles leçons de la vie. Ces élans sont pardonnables dans la sphère de la chair. Mais ici, mon fils, il est avant tout indispensable de répondre au Seigneur. Tu n’es pas le seul homme désincarné à réparer ses erreurs, pas plus que je ne suis la seule mère à se sentir éloignée des personnes qu’elle aime. Néanmoins, notre douleur ne nous élèvera pas par les pleurs que nous versons ni par les blessures qui saignent en nous, mais par la porte de lumière qui s’offre à notre esprit, afin que nous soyons plus compréhensifs et plus humains. [...] »

Confidences

Les paroles maternelles me consolèrent, réorganisant mes énergies intérieures. Ma mère avait parlé du travail, évoquant les douleurs et les difficultés comme étant des bénédictions, les faisant contribuer aux joies et aux sublimes leçons. Une tranquillité inattendue et inexprimable baignait mon esprit. Ces enseignements avaient alimenté mon âme d’une bien étrange manière ; je me sentais tout autre, plus joyeux, plus décidé et plus heureux. « Oh, mère ! m’exclamai-je, ému, la sphère où tu demeures doit être merveilleuse ! Quelles visions du monde spirituel tu dois avoir, quelle chance !... »

Elle ébaucha un sourire et reconnut : « Les sphères élevées, mon fils, requièrent toujours plus de travail et une plus grande abnégation. N’imagine pas que je passe mon temps absorbée en d’enchanteresses visions, loin des devoirs justes. Mais ne vois dans mes mots aucun reflet d’une quelconque tristesse liée à la situation dans laquelle je me trouve. Il s’agit avant tout de la révélation de la responsabilité nécessaire. Depuis mon retour de la Terre, j’ai intensément travaillé pour notre rénovation spirituelle. De nombreuses entités, à

l’heure de la désincarnation, restent accrochées à leur foyer terrestre, prétextant l’amour qu’elles portent à ceux qui restent dans le monde physique. Toutefois, on m’a enseigné ici que le véritable amour, pour qu’il puisse répandre ses bénédictions, a besoin d’être toujours en travail. Alors, depuis mon retour, je m’efforce de conquérir le droit d’aider ceux que j’aime tant. »

« Et mon père, où est-il ? demandai-je. Pourquoi n’est-il pas venu avec toi ? » Le visage de ma mère prit une singulière expression quand elle me répondit : « Ah, ton père ! ton père !... voilà douze ans qu’il se trouve dans une zone d’épaisses ténèbres du Seuil. Sur Terre, il nous a toujours semblé fidèle aux traditions familiales, épris des bonnes manières des milieux financiers auxquels il a appartenu jusqu’à la fin de son existence, et attaché avec ferveur à la pratique de la religion. Mais, au fond, il était faible et entretenait des liaisons clandestines hors de notre foyer. Deux des personnes auxquelles il s’était attaché étaient mentalement liées à un vaste réseau d’entités maléfiques. Et aussitôt que mon pauvre Laerte se fut désincarné, il souffrit énormément lors de son passage dans le Seuil en raison de ces malheureuses créatures à qui il avait fait de nombreuses promesses et qui l’attendaient avec impatience, l’emprisonnant à nouveau dans les mailles de l’illusion. Au début, il voulut réagir, s’efforçant de me retrouver. Mais il ne put comprendre que l’âme, après la mort du corps physique, se trouve telle qu’elle a vécu réellement. Ainsi, Laerte ne perçut pas ma présence spirituelle ni l’assistance empressée d’autres de nos amis. Ayant gaspillé de nombreuses années à simuler, il avait faussé sa vision spirituelle, limité son niveau vibratoire, et cela eut pour résultat de le laisser en la seule compagnie des relations qu’il avait cultivées de manière irréfléchie, tant par l’esprit que par le cœur. Les principes familiaux ainsi que l’amour lié à notre nom occupèrent quelques temps son esprit. D’une certaine manière, il luttait, repoussant les tentations. Mais finalement, il chuta, pris à nouveau dans le filet de l’ombre par manque de persévérance dans la pensée juste et droite. »

Grandement impressionné, je demandai : « N’y a-t-il donc aucun moyen de le soustraire à des agissements aussi abjects ? » – « Ah ! mon fils, expliqua ma mère, je lui rends fréquemment visite. Pourtant, il ne me perçoit pas. Son potentiel vibratoire est encore très bas. Je tente, par l’inspiration, de l’attirer sur le bon chemin, mais je ne parviens qu’à lui arracher quelques larmes de repentir de temps à autres, sans obtenir de résolutions sérieuses. Les malheureuses dont il est devenu le prisonnier le détournent de mes suggestions. Cela fait des années que je travaille ainsi. J’ai sollicité le soutien d’amis de cinq centres différents, qui s’occupent d’activités spirituelles élevées, y compris ici, à « Nosso Lar ». À certains moments, notre ami Clarendio est pratiquement parvenu à l’attirer au Ministère de la Régénération, mais en vain. Il est impossible d’allumer la lumière dans une lanterne qui n’a ni huile ni mèche... Nous avons besoin de l’adhésion mentale de Laerte pour parvenir à le relever et à ouvrir sa vision spirituelle. En attendant, mon pauvre mari reste inactif en lui-même, entre l’indifférence et la révolte. »

Ayant fait une longue pause, elle continua, soupirant : « Peut-être ne le sais-tu pas encore, mais tes deux sœurs Clara et Priscilla vivent également dans le Seuil aujourd’hui, accrochées à la surface de la Terre. Je suis contrainte de répondre aux nécessités de tous. L’unique aide directe dont je bénéficiais reposait dans la coopération affectueuse de ta sœur Louisa, celle qui s’en est allée alors que tu étais petit. Louisa m’a attendue ici pendant de nombreuses années et elle fut le bras sur lequel je me suis appuyée dans les durs travaux de soutien de la famille terrestre. Mais après avoir lutté courageusement à mon côté en faveur de ton père, de toi et de tes sœurs, elle s’en est retournée, la semaine dernière, en raison des fortes perturbations dont sont victimes ceux de notre famille qui se trouvent encore sur Terre, se réincarnant parmi eux dans un geste héroïque de sublime renoncement. J’espère donc que tu te rétabliras rapidement afin que nous puissions nous employer à des activités au service du bien. »

Les informations concernant mon père m’avaient surpris. Dans quel genre de luttes était-il engagé ? Ne paraissait-il pas avoir été sincère dans la pratique des préceptes religieux ? Ne communiait-il pas tous les dimanches ? Emporté par le dévouement maternel, je demandai : « Malgré la relation de papa avec ces créatures infâmes, tu continues à l’aider ? » – « Ne les juge pas ainsi, me calma-t-elle, dis-toi avant tout, mon fils, que ces créatures nos sœurs malades, ignorantes et malheureuses. Elles sont également filles de notre Père. Je n’ai pas seulement intercédé pour Laerte mais également pour elles, et je suis convaincue d’avoir trouvé le moyen de les attirer tous auprès de mon cœur. »

(À suivre.)

LE RÉCIT DE FRANCHEZZO – SUITE 8.

(*Mes aventures dans l’autre vie*, témoignage d’un noble italien recueilli par le médium A. Farnese en 1896.)

Au cours de mes déplacements, depuis ma mort, je n’avais jamais eu l’occasion de rencontrer l’un de mes parents arrivés avant moi dans le Monde Spirituel. Mais lorsqu’un jour je rendis visite à Bianca ¹, je la trouvai très excitée par un mystérieux message qu’elle avait reçu. Il provenait d’un esprit qui était venu la trouver et qui disait être mon père. Il lui avait demandé de me communiquer ce message. Je fus saisi, à ces mots, d’une telle agitation que je pouvais à peine parler. Sur Terre, j’avais beaucoup aimé mon père. Ma mère était morte si tôt que je m’en souviens à peine. Mais mon père était tout pour moi. Il avait éprouvé tant de joie et de fierté à tous mes succès et avait fondé les plus grands espoirs sur mon avenir. Lorsque ma vie fit naufrage, je savais que je lui avais brisé le cœur. Il ne survécut pas longtemps à l’effondrement de ses espoirs. Depuis sa mort, je ne pouvais penser à lui qu’avec la douleur et la honte la plus profondes.

Par conséquent, lorsque j’entendis que, de l’autre côté des portes de la mort, mon père était venu parler à Bianca, je craignis que ce fût pour se plaindre de ma déchéance qui avait détruit ses espoirs. Je soupirai que je n’avais pas le courage de le rencontrer. Pourtant, j’étais impatient de savoir s’il y avait dans ses paroles un mot de pardon pour son fils qui avait tant péché.

Comment pourrais-je reproduire ses paroles ? Comment pourrais-je dépeindre l’impression qu’elles firent sur mon âme ? Elles tombèrent sur mon cœur comme la rosée sur une terre languissante. Ces mots sont trop précieux pour que je les livre publiquement. Le père de la parabole biblique du fils prodigue a eu de semblables paroles d’amour et de bienvenue pour son fils. Je sanglotais en écoutant ma bien-aimée me répéter son message. Comme j’aspirais maintenant à revoir mon père et à me reposer de nouveau sur son cœur, comme du temps où j’étais enfant !

En me retournant, je vis alors l’esprit de mon père près de nous. Il était exactement le même qu’aux derniers temps de sa vie terrestre, mais avec un aspect glorieux qu’aucun œil mortel n’a jamais contemplé. Nous n’eûmes pas d’autres mots que : « Mon père ! » et « Mon fils ! » pour nous saluer, et nous nous étreignîmes avec une joie sans borne.

Quand notre émotion se fut un peu calmée, nous parlâmes de beaucoup de choses, en particulier de celle dont l’amour m’avait accompagné sur la voie de l’élévation. J’appris alors que mon père avait veillé sur nous, qu’il nous avait aidés et protégés. Il m’avait suivi dans mes déplacements, tant sur la Terre que dans le Monde Spirituel et, durant mes heures difficiles, il m’avait protégé et consolé. Caché à ma vue, il avait cependant toujours été près de moi, avec un amour infatigable. Tandis que je me morfondais à la pensée d’une rencontre avec lui, il était là, attendant une occasion de se manifester. Il était venu finalement à travers celle qui avait tout mon amour, et nos liens se resserrèrent étroitement dans la joie de cette réunion.

*

Lorsque, après cette entrevue mémorable, je retournai dans le Monde Spirituel, mon père m’accompagna et nous restâmes longtemps ensemble. Il m’apprit qu’une expédition se préparait à quitter cette sphère pour aller comme « sauveteurs » dans la sphère la plus basse, une région inférieure à tout ce que j’avais vu jusque-là et qui était vraiment l’Enfer évoqué par l’Église. On ne savait pas combien de temps devait durer cette expédition. Nous savions seulement que nous avions à accomplir une tâche et, pareils à une armée d’invasion, nous devions persévérer jusqu’à ce que notre but soit atteint.

Mon guide oriental me conseilla de me joindre à cette expédition. Mon père, qui avait jadis envoyé ses fils combattre pour son pays, souhaitait également me voir partir avec cette armée de combattants pour la Lumière, la Vérité et l’Espoir. Pour lutter avec succès contre ces puissances du Mal, il était nécessaire de s’être entièrement détaché des tentations du Plan Terrestre et des sphères encore plus basses. Mais d’autre part, pour pouvoir être vus des malheureux de ces régions et leur prêter une assistance efficace, il ne fallait pas appartenir aux sphères élevées. Les esprits plus avancés que les Frères de l’Espoir du premier niveau de la seconde sphère ne peuvent être vus ni entendus dans ces régions très basses. Quant à nous, pour nous rendre visibles dans ces régions, il nous faudrait nous couvrir d’une certaine quantité de leur substance, ce qu’un esprit trop évolué ne peut faire. Toutefois, des assistants appartenant aux sphères plus élevées nous accompagneraient pour nous protéger et nous aider. Ils seraient alors invisibles à nos yeux comme à ceux que nous allions devoir aider.

¹ Sa bien-aimée, qui était encore en incarnation, mais qui avait un don de voyance, de sorte qu’il pouvait lui rendre visite en esprit et communiquer avec elle.

Les participants à l’expédition partageaient tous les mêmes dispositions que moi. Nous savions que nous allions beaucoup apprendre par l’observation personnelle des états avilissants dans lesquels nos passions auraient pu nous conduire si nous nous étions abandonnés à elles. En même temps, nous pourrions, de ces sombres sphères, sauver beaucoup d’âmes repentantes. Ceux que nous sauverions seraient conduits là où j’avais moi-même séjourné à ma première sortie de la vie terrestre et où existent d’innombrables institutions pour accueillir des esprits (institutions dirigées par des individus qui ont eux-mêmes jadis été sauvés des Enfers et qui sont, pour cette raison, mieux à même d’aider ces pauvres êtres).

De semblables expéditions étaient envoyées dans les zones ténébreuses, non seulement par la Confrérie de l’Espoir, mais aussi par d’autres confréries du Pays de l’Aube. Toutes ces entreprises s’intégraient dans cette immense œuvre de sauvetage qui est continuellement pratiquée en faveur des pécheurs, au nom du Père Éternel qui ne condamne aucun de ses enfants à un malheur éternel.

De nombreux amis nous accompagneraient dans ce voyage et notre expédition serait commandée par un chef, qui avait lui-même été sauvé par une telle équipée et en connaissait les dangers particuliers.

En traversant le Plan Terrestre et les basses sphères, nous les verrions d’une manière totalement nouvelle. Ahrinziman, mon guide oriental, promit de m’envoyer l’un de ses élèves pour m’accompagner. Il pourrait ainsi, en chemin, m’expliquer et me montrer quelques-uns des mystères du Plan Astral ². Hassein (ainsi s’appelait l’élève) étudiait les mystères de la nature que l’on nomme « magie » et que l’on condamne généralement, bien que ce ne soit en fait que leur mauvais usage qui soit condamnable. [...] Comme Ahrinziman lui-même, son élève avait été de nationalité persane et de religion zoroastrienne dans sa vie terrestre. Ils appartenaient encore à cette école philosophique dont le grand fondateur fut Zoroastre ³.

« Dans le monde des esprits, disait Ahrinziman, il existe un grand nombre d’écoles de pensée d’orientations diverses. Toutes enseignent les grandes vérités fondamentales de la nature, mais elles se différencient l’une de l’autre par plusieurs détails mineurs. Notamment, elles envisagent différemment la manière dont ces vérités s’appliquent à l’avancement de l’âme. Elles se distinguent aussi par les conclusions qu’elles tirent des vérités absolues pour les appliquer aux choses dont elles n’ont encore aucune connaissance certaine, et qui sont le sujet de spéculations. C’est une erreur de croire que, dans le Monde Spirituel de notre planète, il existe un savoir absolu qui pourrait expliquer tous les grands secrets de la Création ⁴, tels le pourquoi et le comment de notre existence, l’origine du Mal au milieu du Bien, ou encore la nature de l’âme et la manière dont elle est créée par Dieu.

« Les flots de la Vérité Éternelle émanent constamment des grands centres de pensée de l’Univers et sont transmis à la Terre par la chaîne des intelligences spirituelles. Néanmoins, chaque esprit transmet la portion de vérité que son propre développement lui a permis de comprendre. Et chaque mortel assimile la seule connaissance que ses facultés intellectuelles lui permettent d’accepter et de comprendre ⁵.

« Ni les esprits ni les mortels ne peuvent tout savoir. Les esprits peuvent seulement transmettre les explications que leurs écoles de pensée respectives et les professeurs qualifiés de ces écoles leur enseignent. Ils ne peuvent aller plus loin car, au-delà, ils ne savent rien eux-mêmes. Il n’y a pas plus de certitude absolue dans le Monde Spirituel que sur la Terre. Ceux qui prétendent posséder la vraie et unique explication des grands mystères ne donnent en fait que ce qui leur a été enseigné par des esprits plus avancés. Et ceux-ci, avec tout le respect qu’on leur doit, ne sont pas plus qualifiés pour parler de façon absolue que les maîtres d’une autre école. Je t’affirme, non par ma propre autorité, mais par celle d’un autre qui, dans le Monde Spirituel, est reconnu comme un maître très avancé, qu’il est tout à fait impossible de donner une réponse ou une explication définitive sur les sujets qui dépassent les capacités d’un esprit de notre système solaire. Les réponses à ces questions présumeraient la connaissance des limites de l’Univers, qui précisément est illimité, ainsi que la connaissance de la nature précise de l’Être Suprême, qui ne peut être appréhendé que comme l’Esprit infini, sans limite aucune, l’Inconnu et l’Inconnaissable.

² Il apparaît dans la suite de ce chapitre que le « Plan Astral » dont parle Hassein n’est autre que le « Plan Terrestre », conformément d’ailleurs à la terminologie classique du spiritisme. (Note du traducteur.)

³ « Le mazdéisme, fondé par Zoroastre, était une religion fort pure dont la morale ressemblait beaucoup à celle des Chrétiens. » (Sédir, *La vie inconnue de Jésus-Christ*.)

⁴ « Aucun homme, je dirai plus, aucun prophète n’a énoncé la vérité absolue, parce que personne n’a pu voir Dieu face-à-face et que personne ne peut Le comprendre. » (Sédir, préface du *Traité des révolutions des âmes*.)

⁵ « La Vérité absolue est hors de notre portée : aucun homme, si grand soit-il, si pur soit-il, ne peut obtenir qu’une réfraction des choses, et encore cette réfraction n’embrasse-t-elle qu’un coin de l’univers. » (Sédir, *La doctrine de Swedenborg*.)

« Tout ce que les esprits et les êtres humains peuvent démontrer, ce sont les limites de leurs propres connaissances. Au-delà de ces limites, il y en a encore d’autres que personne ne peut atteindre. Comment peut-on prétendre montrer la fin ultime de ce qui n’a pas de fin ? Ou encore, comment est-il possible à quelqu’un de sonder les profondeurs d’une pensée infinie ? La pensée est aussi éternelle et impénétrable que la vie. L’Esprit est infini et pénètre tout. Dieu est en tout et au-dessus de tout. Personne ne connaît ni Sa nature ni Son essence. Nous savons seulement qu’Il est présent en tout et partout. Le mental de l’être humain doit s’arrêter sur le seuil de ses interrogations, avec la claire conscience de sa petitesse. La seule chose qu’il puisse faire est d’apprendre humblement et prudemment, assurant sa stabilité sur chaque marche avant de progresser sur la suivante. Même les esprits les plus sublimes et les plus hardis ne peuvent pas tout saisir à la fois. Avec sa vision limitée, l’être humain de la Terre peut-il espérer que tout lui soit expliqué, alors que les intelligences les plus avancées du Monde Spirituel se sentent elles-mêmes toujours entravées par leur impuissance au cours de leur recherche de la Vérité ⁶ ? »

(À suivre.)

DE L’ENFER AU PARADIS : LA RÉDEMPTION DE ROBERT BLUM DANS L’AUTRE MONDE – SUITE 2.

(Révélation reçue par Jacob Lorber de 1848 à 1851.)

La tâche de Robert dans son nouveau foyer

(Le Seigneur Jésus-Christ parle à Robert Blum.) « Tu vois ici, tout près, un grand et magnifique bâtiment d’habitation. Voici, tu vas l’habiter. Je serai toujours avec toi et je t’aiderai chaque fois que tu M’appelleras dans ton cœur, ce qui veut dire que Je resterai toujours avec toi. Tu ne seras jamais seul, même si Je M’éloigne visiblement de toi pour quelques instants. [...] Une de tes tâches principales sera d’amener tous les radicaux de ton camp politique sur le même chemin que celui sur lequel Je t’ai mis. Si tu réussis dans ce travail, tu commenceras à découvrir des choses encore plus merveilleuses que celles que tu as trouvées jusqu’à présent à Mes côtés. Car c’est ainsi que tu entreras dans ta propre chambre des trésors et des merveilles, dans laquelle se révéleront à toi des choses dont tu n’as encore jamais rêvé !

« Mais, avant tout, tu dois veiller à ne dévoiler Mon identité à aucun de ceux qui viendront bientôt à ta rencontre ! Car ils ne Me connaissent pas tous, leur foi étant encore plus faible que la tienne. Si tu Me trahissais auprès d’eux avant le temps, tu leur ferais beaucoup plus de mal que de bien.

« Maintenant, suis-Moi à travers le jardin ! Une grande compagnie nous accueillera à l’entrée de la maison. »

Robert confesse publiquement sa foi dans le Christ

(Robert s’adresse à ses anciens camarades de combat, à présent passés dans l’autre monde eux aussi.) « Ô frères ! Moi, votre fidèle ami Robert, je vous le dis : ce que je ne pouvais même pas imaginer sur la terre se déroule maintenant sous mes yeux de façon si merveilleuse qu’aucune langue ne pourrait représenter ce que Dieu prépare pour ceux qui L’aiment ! Tout ce que vous voyez maintenant n’est même pas une goutte de rosée par rapport à la mer. Car l’ineffable nous attend ! [...]

« Si les sages ont conçu une idée sublime de l’homme et une idée encore plus sublime de la Divinité, combien plus avons-nous le droit, nous, de nous abandonner entièrement à ces grandes idées, puisque, par la grâce du grand Dieu, nous nous appelons chrétiens, appelés à entrer dans le grand royaume de Dieu !

« Malheureusement, nous ne sommes guère chrétiens que de nom. Beaucoup d’entre nous avaient même honte de s’appeler chrétiens, mais dorénavant il n’en sera plus jamais ainsi. La plus grande gloire de notre cœur sera désormais d’appartenir pleinement au Christ !

« Je vous le dis : Christ est tout en tous ! Il est l’Alpha et l’Oméga éternels, le premier et le dernier, le commencement et la fin ! Lui seul est la vie, la vérité et le chemin pour tous les êtres, hommes, esprits et anges ! Entre Ses mains reposent tous les cieux, tous les mondes et tout ce qui vit sur eux et en eux. Par Lui et par Sa parole éternelle, nous pouvons devenir les enfants de Son cœur de Père et être en Lui tout en tous.

⁶ Bien noter que ce que dit ici cet esprit vaut pour le « Monde Spirituel » seulement, et non pas pour le « Monde Céleste ». Dans le Monde Spirituel, en effet, les âmes sont encore en pèlerinage vers l’Absolu. Elles ne sont pas encore « nées de nouveau », elles n’ont pas encore reçu le « baptême de feu et d’esprit » qui leur ferait connaître la Vérité absolue de Jésus-Christ et les ferait ainsi entrer dans le « Monde Céleste ». Les rares âmes qui sont régénérées dès ici-bas ne séjournent pas dans le « Monde Spirituel » et entrent directement dans le « Monde Céleste », le Royaume du Père, et cela sans même avant de s’être désincarnées. Mais, comme le dit Sédir, celles-là sont extrêmement rares. On en compte à peine une par siècle, nous dit-il.

Mais sans Lui, il n’y a éternellement pas d’être, pas de vie, pas de béatitude ! – Croyez-vous cela, mes chers amis ? »

Tous s’écrient : « Oui, oui, nous le croyons ! Même si nous ne comprenons pas encore tout à fait ce que tu viens de nous annoncer, nous le croyons néanmoins de manière inébranlable. Nous savons en effet que tu ne veux pas nous annoncer quelque chose que tu n’aies pas d’abord clairement compris toi-même. Gloire à Dieu au plus haut des cieux, qui t’a doté de tant de compréhension et d’intelligence ! Ce que tu nous as si bien dit du Christ nous a tous particulièrement réjouis. Tu sais, nous avons toujours eu secrètement une grande estime pour Lui. [...] Aurons-nous un jour la grâce de voir ce vrai Christ, ne serait-ce que de loin ? Car nous ne pourrions jamais exiger qu’un Christ tel que tu l’as annoncé se montre souvent à des hommes aussi méchants que nous. Mais si une telle chose était possible, nous renoncerions volontiers à tout autre bonheur ! »

Robert dit : « Chers amis, je vous assure : le vrai Christ, bien qu’étant l’être divin le plus élevé et le plus saint, est toujours le même qu’il était sur terre en tant qu’homme ! Il considère seulement ce qui est modeste et méprisé dans le monde, et ceux qui sont persécutés par le monde sont Ses amis et Ses frères ! Mais tout ce que le monde appelle grand et glorieux, et qu’il préfère, est en abomination devant Lui !

Réjouissez-vous donc, mes frères bien-aimés, vous verrez et aimerez le vrai Christ, non pas une seule fois, mais pour toujours, sans mesure ni fin ! Car, croyez-moi sur parole, le Christ est déjà plus proche de vous que vous ne le croirez jamais ! Si je le pouvais, je pourrais déjà tourner vos têtes vers l’endroit où Il se trouve, et vous L’y verriez sans peine. Mais je ne peux pas encore le faire pour votre salut. C’est pourquoi patientez encore un peu, jusqu’à ce que vous deveniez un peu plus mûrs, et cela aussi se fera. »

Exhortation de Robert à pardonner pacifiquement

Robert dit : « Je savais bien qu’il était facile d’agir avec vous. Restez toujours tels que vous êtes et ayez un cœur tendre et humble, et vous n’aurez aucun mal à atteindre le but que Dieu vous a fixé. [...] »

« Agissons désormais comme le Christ, le Seigneur, nous l’a enseigné ! Faisons du bien à nos ennemis, bénissons ceux qui nous maudissent et aimons ceux qui nous haïssent ; ainsi, nous paraîtrons devant le Seigneur Dieu comme des enfants qui lui sont agréables et sa grâce sera avec nous pour toujours !

« Nous prions souvent : “Pardonne-nous nos dettes comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.” Si nous le faisons, le Seigneur nous pardonnera tout, quelles que soient la fréquence et la gravité de nos péchés. Quand nous aurons tout pardonné à tous, tout nous sera pardonné à nous aussi. – Êtes-vous satisfaits de ma proposition ? » Tous s’écrient : « Oui, oui, nous sommes tout à fait d’accord avec toi ! »

Exhortation à la prudence

(*Jésus parle à Robert.*) « Pour l’instant, mon cher frère, si tu Me parles en présence de tes nombreux invités, il faut que tu ne parles que dans ton cœur, afin de ne pas Me trahir avant le temps ! Car s’ils Me reconnaissent tout de suite, Je devrais alors M’éloigner, car ils ont encore bien trop peu de fermeté pour pouvoir supporter pleinement Ma présence. – Mais si tu veux parler avec Moi de manière audible, afin de les placer à un niveau de connaissance plus élevé, alors appelle-Moi seulement ami et frère, et non pas Seigneur ! Alors, tu iras très loin en peu de temps avec tes amis, ce qui est précisément Mon souhait le plus ardent ! [...] »

« Prends donc bien garde à l’avenir, surtout lorsqu’il s’agit de parler de Moi, sinon tu pourrais, malgré ta meilleure volonté, faire plus de mal que de bien ! Car tu ne dois pas t’appuyer sur les affirmations de ces amis et croire, si tout leur convient, qu’ils sont ainsi déjà très proches de la perfection. Je te le dis, c’est souvent le contraire de ce que tu penses ! Voici, Je connais des gens ici et sur la terre qui Me connaissent bien mieux que toi maintenant. Je te dis que Je leur suis aussi indifférent qu’une tunique usée ! Leur amour pour Moi est si faible qu’il suffit des moindres charmes sensuels féminins pour les détourner de Moi et les consumer jusqu’à la dernière goutte ! Et J’ai alors fort à faire pour ne pas être complètement oublié par de tels confesseurs !

« Voici, cela pourrait être aussi le cas de tes amis. Ils sont tous des amateurs de plaisirs et de spectacles. Si nous leur faisons toujours des miracles, si nous les nourrissions bien et si nous leur fournissions une foule de jeunes filles assez voluptueuses avec lesquelles ils pourraient s’amuser en donnant libre cours à leur forte sensualité, ils resteraient toujours nos meilleurs amis et nous pourrions même leur devenir indispensables. Mais si nous commençons à parler un peu plus sérieusement, tu serais bien étonné de voir comment ils nous tourneraient le dos l’un après l’autre. Nous aurons encore bien du mal avec eux. Mais, par une direction assez sage, on peut quand même les gagner ! – Oui, Je te le dis en secret : certains devront même goûter au premier

degré de l’enfer pour se débarrasser de leur trop grande cupidité féminine ! Certes, nous allons plutôt essayer tout ce qui est compatible avec leur liberté. Mais si tout cela ne porte pas ses fruits, nous aurons recours aux moyens les plus extrêmes ! Sois donc très prudent et ne Me trahis pas par des paroles maladroites ! Cherche avant tout à attirer leur attention sur les conséquences de leur sensualité : c’est ainsi que nous nous en sortirons le plus facilement avec eux. Je les travaillerai aussi ; mais, comme je l’ai dit, ils ne doivent pas encore savoir qui Je suis. [...] »

Robert dit : « Il est étrange qu’il y ait, parmi ces hommes bienveillants, des êtres si endurcis et si frivoles ; en vérité, c’est pour moi une énigme parmi les énigmes ! »

Je dis : « Oui, Mon frère bien-aimé, tu commenceras à t’étonner étrangement quand tu découvriras la diversité des personnages habitant le monde des esprits ! Tu t’apercevras qu’ici les plus beaux, qui extérieurement peuvent être vêtus de laine blanche comme neige, peuvent en même temps, dans leur for intérieur, n’être que loups, lions, hyènes, ours et tigres féroces ⁷ ! »

(À suivre.)

DEUX CAS TYPIQUES.

(Message d’Albert Pauchard ⁸ reçu télépathiquement vers 1935 par « M.-J. ».)

(Source : *L’autre monde, ses possibilités infinies, ses sphères de beauté et de joie*, expériences et messages d’Albert Pauchard, 1979.)

Savez-vous qu’il y a ici nombre de gens qui ne comprennent rien à leur état ? J’essaie de les éclairer, mais si de temps en temps j’ai réussi, il y a aussi bien des cas où je n’ai trouvé que non-recevoir total.

Je veux vous raconter deux cas typiques :

Le premier concerne un homme qui, sur terre, était un brave bourgeois du type dit « honorable ». Il se piquait d’être un intellectuel. Matérialiste, bien entendu. Vous connaissez leurs théories. En conséquence de leur croyance que, quand on est mort, il n’y a plus de conscience, beaucoup de ces gens s’endorment pour un temps plus ou moins considérable. Mais notre sujet, quoique du même avis – théoriquement parlant –, avait peu pensé aux conséquences de la mort du corps. L’idée d’éternel sommeil ne s’était pas gravée dans son esprit qui, d’ailleurs, était trop actif pour concevoir le repos absolu. C’était un théoricien. Il continue à théoriser ici. Il ne se rend même pas compte des conditions et des exigences physiques disparues. Elles n’ont jamais beaucoup compté pour lui. Il voit son cabinet d’étude autour de lui, ainsi que sa chambre à coucher, et il continue simplement son trantran ordinaire de la terre. Quant à son Purgatoire, il n’y est pas encore passé. Il n’y a pas encore de place dans son être pour cela. Il faut d’abord que son incessante et assez superficielle activité intellectuelle ait quelque peu cédé. Ce sont les gens de cœur et d’imagination qui opèrent leur passage purgatorial de bonne heure. Et ce sont les négateurs de la survivance qui s’endorment. C’est une partie de leur Purgatoire à eux. J’ai demandé à mon Guide si je ne devais pas tenter de faire comprendre à l’homme dont je vous parle sa situation. Il m’a dit que je ne serais même pas entendu ! Cette activité doit d’abord s’épuiser. Il sera fatigué, exténué, à la longue – et ce sera par cette voie qu’il commencera son Purgatoire. [...]

Maintenant, le deuxième sujet :

C’était un pasteur. N’ayant pas trouvé ici les conditions qu’il supposait, il ne croit pas à sa mort. Il est très troublé par des choses qu’il ne s’explique pas et s’imagine être devenu faible d’esprit. J’ai voulu l’aider à comprendre, mais il a peur de moi. Il se dit que, n’étant plus très solide mentalement, il risque d’être moins fermement ancré dans la vraie doctrine et, ainsi, d’être induit par moi en erreur. Je ne l’ai jamais connu sur terre. Mais lui sait qui je suis et, dans ses sermons, il a jadis donné des avertissements – non pas contre ma personne, et sans jamais mentionner mon nom – mais contre nos doctrines. Comment sortira-t-il de là ? Très simplement. Il passera par son enfer et son ciel théologiques. Ils seront très flous tous les deux, car ils n’étaient pas le fruit de son imagination, mais pures théories. Il ne les a jamais visualisés. Quand il sera bien écoeuré de la fadeur de son paradis, il priera pour en être délivré. Il ne saura pas comment. Peu importe. Il y aura tout de même une profonde aspiration vers la délivrance – et c’est elle qui décidera du reste.

⁷ Il convient de rappeler que le monde où réside à ce moment Léon Blum n’est pas le Monde Céleste, mais bien le Monde Spirituel, où se mélangent encore le bien et le mal en attendant la séparation définitive entre les deux. Jusque-là, les masques peuvent tenir encore dans une certaine mesure, mais, à plus ou moins brève échéance, toute âme dévoyée finit par montrer son vrai visage et rejoindre le monde ténébreux qui lui correspond. C’est donc temporairement que, dans le Monde Spirituel, les bêtes féroces peuvent se revêtir de laine blanche comme la neige.

⁸ Président d’honneur de la Société d’études psychiques de Genève, né en 1878 et décédé en 1934.